

La Table (21 novembre 1967 - 16 octobre 1973)

Francis Ponge

Volume 17, Number 1-2, April 1981

Francis Ponge

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/036727ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/036727ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0014-2085 (print)

1492-1405 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Ponge, F. (1981). La Table (21 novembre 1967 - 16 octobre 1973). *Études françaises*, 17(1-2), 9–49. <https://doi.org/10.7202/036727ar>

[1] **Les Vergers**
le 21 nov 1967

Il fait jour à lire (assez pour lire) et écrire (écrire, un peu avant) environ une heure avant que se lève (qu'apparaisse, ici, derrière les hauteurs de Roquefort ou du Rouret) le soleil. (c'est-à-dire à 8h juste)

Plus aucune étoile n'est alors visible, même la plus brillante.

Venus seule (et la Lune) brillent encore, mais (on le sait) d'un éclat emprunté.

**Les couleurs apparaissent à peu près dans le même temps
(d'abord les rouges)
puis les ors, les jaunes
puis les verts enfin les bleus
(8 à 10 minutes plus tard) Venus brille encore**

Grand jour à 7h15



[2] **Les Vergers**
le 21 nov 1967

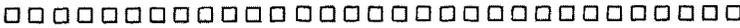
Mots à chercher dans Littré. Notes pour la TABLE

innervation
incarnation de l'oreille
comparativement
réciproquement
(à la coquille)

Lecteur je t'invite en silence à faire en silence la lecture de l'écriture de ma lecture avec quelques grincements de plume en silence de ce que j'écris.

Changement
ou glissement
d'un référent
à un autre

Qu'est-ce que le silence dans la lecture?
Le silence est le sable des bruits



[7]

Le nouveau coquillage

cf. La parole ne se refuse qu'à une chose à faire aussi peu de bruit que le silence

Intérieur ? extérieur ?

Le silence est le sable des bruits et rien d'autre. **Certaines coquilles**

à condition^a pourtant qu'on les écoute et cela est sine qua non

accolées

certaines conques donc accolées à l'oreille vivante, innervée, c'en est une autre une vivante, qui écoute enregistre se meut est mise en mouvement

inlassablement reproduisent

appliquées à l'oreille (qui en est une autre,) répercutent (?) (non ce n'est pas le mot) (quel dommage!) le bruit de la mer profondément conservé en elles (au fond d'elles). Elle l'ont

Cette rumeur pourvu qu'on l'écoute remplace si souvent entendu!

en elles

quel travail!

Il remplace l'éphémère animal qui les a construites en vivant son adolescence (durant son adolescence)

donc

Dirai-je que dorénavant je vais m'écrire à moi-même. Oui et ou n'écrire qu'à moi-même,

non pour mes pairs

Oui et

donc

n'écouter pour écrire qu'en moi-même Lecteur accolé à ce texte

Pourquoi cette révérence envers le mot ancien? Par respect? par amour de ma langue? par patriotisme de cette langue? Par manque d'illusions? Par considération du fait (par réflexion sur le fait) que sans doute la langue eut raison d'employer ce mot, que ceux qui au cours des siècles l'inventèrent, le déformèrent, le confirmèrent, étaient bien aussi sensibles et aussi intelligents que moi, bien sûr!

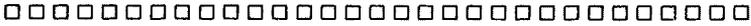
Par considération aussi, par aveu, que ce qui vient naturellement, à mon corps, de la table, c'est aussi le mot (ancien), mais comme matérialité (sémantique), comme objet du monde verbal, hors sa signification abstraite, courante.

[8 vo] Ce qui m'en vient donc naturellement (authentiquement), c'est à la fois l'objet (le référent) hors le mot et le mot, hors sa signification courante et ce que j'ai à faire est de les rajointer. Un objet plus épais, plus actuel aussi et un mot plus épais (que sa valeur actuelle de signe)

...A l'instant même, et il s'agit sans doute de tout autre d'un chose (coq à l'âne), me vient cette idée pour une mise en pages du Pré (de la fin du Pré):

La faire composer (typographiquement) ainsi:

(ce qui, bien sûr, n'est pas très joli!)



[9]

La Table

^a
La table généralement quadrupède (plus rétive qu'un âne) est un plateau de bois carré ou rectangulaire où placer les choses qui adviennent ou qui vont être utiles et s'asseoir auprès ou devant les pieds dessous ou dessus.

Le lit en quelque façon on le redoute *

Elle, m'est commode et si habituelle. Je ne pourrais plus m'en passer (vite dit) peut-être pourrais-je m'en passer, mon écritoire sur les genoux, les pieds posés sur quelque haute pierre. Mais la table,

plus verticale mais horizontale. (oblique, en réalité: comme le billard de Braque est cassé de l'horizontale en verticale oblique)

X

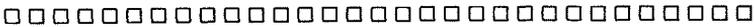
Etudier la position (assis en tailleur) du scribe égyptien, (Les caractères égyptiens sont inscrits sur les murs)

X

La tablette de cire [y écrivait-on à plat, ou ^{la tenait-on} oblique-ment (comme je fais)?]

X

Le burin inventé par Picasso (pour buriner de haut en bas, et en tous sens, et non plus seulement de bas en haut) (avec effort)



[35] 23-X-70
II

LE MUR, LA TABLE

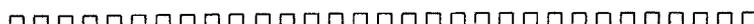
L'homme d'abord a écrit, ou peint sur le mur vertical [ou le plafond (des dolmens)] sur les parois verticales (stèles funéraires), socles des statues, fronton des temples.

L'homme penché sur son écritoire (moi, généralement, je l'élève quasi verticalement à mes yeux) a pourtant l'impression qu'il dresse quelque chose pour barrer, limiter son horizon. Chaque ligne comme une barrière ou une rangée de pierres ou de parpains ou de briques dont la succession (horizontales sur horizontales), constituera le mur, la page écrite... Mais que dis-je: «dresse»?

se bâtit
Le bizarre est que la page s'étage de haut en bas, au contraire
opère
du mur. Le scripteur travaille, en sens contraire du maçon.

je dois le dire à priori
Peut-être (mais cela me semble mince, maigre, mièvre) pourrait-on en inférer que le mur, c'est la page nue, blanche et que l'écrit est fait pour nier, annuler (de haut en bas), rayer, détruire le mur, transformer le mur en ouverture (en porte ouverte).

aussi
Contraire d'une fenêtre à guillotine. (L'écrit transformerait le mur en fenêtre: store vénitien, volet à lamelles, jalousies). En ce sens le contraire de ce que dit Blanchot.



La Vierge
23
x 1
70

histoire des livres

DE LA TABLE

2) La table est un objet de soutien
d'un objet de travail

Table sans un son ^{son} mot d'ordre, et sans vibrations ^{prolongement sans} elle soit frappée ^{de tous côtés} d'un côté. Sinon, rien. Elle ne répond pas. Je l'admire. C'est seulement les objets qu'elle portait qui ressortent et donnent à être balayés.

l'usage de dentelle sur appelle, même à l'attaque ainsi

Table sans.

C'est seulement un support et un appui.

lignes noires (et pas de corps) de la table. s'en tient à son rôle de pure support ou appui (à quoi que ce soit)

non encore acceptée généralement

Pour avoir une véritable table, il faut ^{il suffit mais} d'obtenir ^{le véritable} une véritable table, à supportable ^{est inévitable} table, à port, à sponventable son sponventable, à démontable ou démont (il suffit de le démonter), à reboutable ^{reboute}.

En un mot, de ne garder que le suffixe sans l'antécédent

Table est qu'un support, à peine plus qu'un suffixe, un suffixe avec sa consonne en fin de colonne d'appui, appuyé sur cette colonne d'appui.

Mais, à y mieux réfléchir ce suffixe, pourtant, signifie lui-même quelque chose : il indique la possibilité pour le sujet auquel il est attaché, la possibilité d'être, selon le radical. Il qualifie le sujet auquel il est attaché comme pouvant être selon le radical.

4 janvier 1968

Il faut beaucoup de mots pour détruire un seul mot (ou plutôt pour faire de ce mot non plus un concept, mais

un conceptacle) que ce qui vient naturellement d'elle, au chasser l'idée.

(changer le concept. Les mots sont des concepts, les choses des conceptacles. il faut beaucoup de mots, agencés de nouvelle façon pour détruire un mot, un concept) (titre possible pour un prochain roman: les CONCEPTACLES. il y a fort longtemps que j'ai trouvé ce mot et pensé à en faire un titre)

Il faut donc faire une Table au u'y employant que ce qui en vient, naturellement, à mon corps ("la table sourient à mon corps - ou à ma cuisine - gauche"), comme si le mot n'existait pas, que j'aie à m'en parler...

Et pourtant, c'est en creusant le mot (ancien) en creusant de le justifier par rapport à son référent que je vais, probablement, travailler. (viale sur "est paradigmatique? ou abstrait?")

Pourquoi cette révérence envers le mot ancien? Par respect? par amour de ma langue? par patriotisme de cette langue? Par manque d'illusion? Par considération de fait (par réflexion sur le fait) que sans doute la langue est raison d'employer ce mot, que ceux qui au cours des siècles l'inventent, la déforment, le confirment, et aient bien aussi sensibles et aussi intelligents que moi, moi sûr!

Par considération aussi, par usage, que ce qui vient naturellement, à mon corps, de la table, c'est aussi le mot (ancien), mais comme matérialité (éventuelle), comme objet du monde verbal, hors sa signification abstraite, courante.

Ce qui m'en vient donc naturellement (authentiquement), c'est à la fin l'objet (le référent) hors le mot, et le mot, hors sa signification courante, et ce qui l'a à

faire est de les rajouter. Les objets plus épais, plus
actuel aussi et un mot plus épais (que sa valeur
actuelle de signe)

... À l'instant même, et il s'agit sans doute de tout
autre chose (l'ode à l'âne), me vient cette
idée pour une mise en pages du Pré (de
la fin du Pré):
la faire composer (typographiquement)
ainsi :

~~Favorit Preste~~
~~/// Favorit Preste ///~~

(qui, bien sûr, n'est !)

Lundi
15 octobre 73

①

La Table

① J'éprouve le besoin de réfléchir aujourd'hui au besoin etc...

(et pour quoi à l'heure où j'écris ce besoin, c'est ce sur quoi j'éprouve le besoin de réfléchir, et ce que j'ai écrit, n'est pas naturel, réfléchi)

Je réfléchis aujourd'hui ⁽⁰⁾ au besoin que j'ai toujours eu (ou, du moins, depuis très longtemps) à la fois d'une table (comme on entend ce mot ~~à~~ à présent) et d'une tablata (comme on l'entendait autrefois).

Voici, en effet, comment je m'installe pour écrire, c'est à dire, en somme, pour être avec moi-même (selon l'expression de Montaigne¹), pour me livrer à ma contemplation (selon le mot de Boëtie²).

Je vais alors à ma table (car elle ne vient pas d'elle-même à moi, il s'agit d'un quadrupède immobile, d'un meuble, sans doute, mais en quelque façon immobile, qui ne se déplace pas facilement: j'ai ^{pour la dépla} faut le traîner, un peu comme un animal retif)³

Je m'assieds sur le siège qui doit, de toute nécessité, se trouver devant elle (l'unique indispensable) et qui doit, de préférence, être muni d'un dossier et tel que je puisse m'y renverser en arrière. En effet, je ne m'attable pas, à proprement parler (c'est à dire les jambes sous la table, les pieds posés par terre, et les avant-bras sur le plateau). Non. J'imprime à mon siège un mouvement tel que, m'étant assis, la table se trouve contre la tête gauche de mon corps, je soulève alors mes membres inférieurs et place mes mollets (j'ajoute) sur le plateau, mon coude gauche appuyé sur le bras gauche de mon fauteuil ou sur le plateau de la table, mon corps à ce moment renversé obliquement en arrière, presque allongé et souvent les pieds plus hauts que la tête.

② Je vais, dis-je, à ma table, et plus exactement encore pourrais-je dire que je m'y rends: en effet je ne mets à ma table un peu comme un voisin à son voisinage comme un habitant à son habitude: elle m'attend elle est depuis longtemps à ma disposition, et voilà que maintenant je m'y rends, me mets à l'écrire, je me livre à elle, je m'y souviens. Mais voici un mot par tout à fait juste. En effet voici alors ce qui se passe:

[56] 4 octobre 73
(3)

seul. (Littré)

Etym. du latin solus, ancien latin sollus; osque, sollo, comparez le grec ὅλος lat. salvus, entier, sain, et sanscrit sarva, tout.

(voir sol 2)

solide (Littré)

Latin solidus, de solum, le sol . Solide a été refait sur le latin au XVIe s.; la forme ancienne et régulière est sonde.

sol(2) définition: 1°) surface sur laquelle reposent les corps terrestres. Du latin solum.



[57] 5 octobre 73
(1)

La Table, il ne me reste que la table à écrire pour en finir absolument.

X

La table (de l'écritoire: table ou tablette), qui m'a permis d'écrire mon oeuvre, reste (très difficile à écrire) ce qui me reste à écrire pour en finir.

X

(Littré)

Effacer: proprement, ôter la face

Face: les étymologistes ont rapproché facies, de fax, facis, flambeau, et du grec φάσις apparition.

Dévisager: Déchirer le visage avec les ongles ou les griffes

Puis (seulement et populairement) faire effort pour reconnaître les traits de quelqu'un.

Table, tu me deviens urgente.

Je t'ai laissé survivre au paradis du non-dit, au paradis de l'existence, jusqu'au moment où n'ayant plus à me servir de toi (sans ment où n'ayant plus te prendre en considération) besoin de toi,

grâce à toi
ayant terminé mon oeuvre, je
peux maintenant, te prenant à ton tour
te dévisageant
et de ce fait
comme référent, t'effaçant enfin
toi-même, en finir absolument.
me référant à toi
m'en prenant à toi

X

«UN EXTRAIT DE MON TRAVAIL SUR LA TABLE»

Publié dans H. Maldiney, *Le Legs des choses dans l'œuvre de Francis Ponge*, Lausanne, L'âge d'homme, 1974

Ô Table, ma console et ma consolatrice, pourquoi, table, aujourd'hui me deviens-tu urgente?

Table de l'écritoire (table ou tablette) qui dès longtemps souvins a l'appui de mon corps comme aujourd'hui, enfin, a mon esprit la notion,

Ô Table, ma console et ma consolatrice?

— C'est qu'il ne me reste plus que ta formulation à entendre (de toi) et transcrire, pour en avoir, du tout, pour en avoir, c'est l'heure, absolument fini

*

Table rase ayant été faite, qu'est-ce donc, je te le demande, qui en résulte ou en reste, sinon toi encore, table encore et seulement

(Non, du tout, ni je pense, ni donc, ni je suis) Ce n'est pas sur une métaphysique que nous aurons appuyé notre morale sur une physique seulement

*

Vibre donc aujourd'hui à l'unisson des cordes, deviens une table d'harmonie!

*

Table rend un son mat et froid, sans vibrations prolongées aucunes Et encore faut-il qu'elle soit proférée de façon bien nette nettement découpée, à droite et à gauche, du silence

Sinon, elle ne répond pas, résiste, s'en tient à son rôle de pur support ou appui

*

Pour avoir une véritable table, il suffit d'ôter à véritable son insupportable véri, à insupportable son insupportable insupport

Table n'est qu'un support, a peine plus que ce suffixe attribuant a quoique la possibilité-d'être selon quelque radical que ce soit oui, cet able, appuyé seulement à cette colonne, le T (qui, pictographiquement, la désigne)

Ainsi, pour t'obtenir, ô Table, suffit-il de marquer du Tau de la prédestination le suffixe exprimant la possibilité-d'être toute pure

Voici donc à quelle magnification nous sommes parvenus La plus sobre, la plus simple, la plus singulière aussi

Table! Redis table ainsi lecteur ainsi, tu ne l'oublieras plus